LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
President du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - 1.500 Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361

Dépôt légal : N° 17.288/1953 - RONEOTYPE

SOMMAIRE

INSTITUTUL ROMÂN DE ISTORIE RECENTĂ I.R.I.R.

- LE RESEAU FERROVIAIRE FRANCAIS par Armand AVRONSART page 2
- L'ACTUALITE POLITIQUE par VELLA . . . . . " 3
- FUGITIFS DE L'EST.. par A. OTTO . . . . . " 5
- LE COMMUNISME : LE PLUS GRAND DANGER POUR L'HUMANITE par ROLLAND POLLA . . . . . " 6
- U.S.A. NEW DIPLOMATS IN EASTERN EUROPE by I.G. MUGUR " 7
- "PRODROMOS" de Alexandru TARNOPOL . . . . . " 9
- ACTUL DE LA 23 AUGUST 1944 . . . . . " 14
- BASARABIA: COLONIE IN IMPERIUL RUSO SOVIETIC de M. BANEA " 17
- ASCENSIUNEA IMPERIULUI SOVIETIC . . . . . " 18
- COMUNISMUL NATIONAL AL ROMANIEI de Gérald SAPEY . . . . " 20
- AVORTUL E LEGAL IN TARILE DIN EST de ESCULAPE . . . . . " 22
- "MUTUL DE LA MANUTANTA" şi SURDO-MUTUL D LA GENEVA de I.G. MUGUR . . . . . " 24
- EPIGRAME de I. BRAILEANU . . . . . " 25
- N O T E . . . . . " 26

N° 299
13-eme ANNEE 16 7-bre 1965

LE RESEAU FERROVIAIRE FRANÇAIS

par ARMAND AVRONSART

L'équipement d'un réseau ferroviaire en traction électrique représente un investissement de rentabilité élevée, dans la mesure où il permet une sensible réduction des effectifs de personnel et de matériel, ajoutée à une importante diminution de la consommation d'énergie et des frais d'entretien des locomotives.

Dans les domaines respectifs du confort des usagers et de la vitesse, les avantages de l'électrification ne sont pas moins substantiels, encore qu'ils soient plus difficiles à évaluer.

Jusqu'en 1952, l'électrification des grandes lignes du réseau français s'est faite en courant continu à 1500 volts. Cette technique exigeait des investissements très importants pour le transport du courant depuis le réseau de distribution jusqu'aux machines. Il est, en effet, nécessaire, en l'occurence, de construire des lignes à haute tension tout le long des voies férrées, afin d'alimenter un certain nombre de sous-stations de 8 à 25 kilomètres, et d'assurer la distribution de l'énergie par une ligne de contact ou "caténaire" de forte section. Avec ce mode d'électrification, le seuil à partir duquel l'investissement en traction électrique est rentable correspond à un trafic qui, en traction vapeur, nécessiterait une consommation de 450 tonnes de charbon par kilomètre et par an. Les chemins de fer français ont abaissé ce seuil et amélioré le rendement financier de l'entreprise, en mettant au point, il y a quelques années, l'utilisation du courant monophasé à fréquence industrielle — 25.000 volts — 50 périodes — appelé plus simplement courant industriel. Cette nouvelle technique permet d'espacer les sous-stations de 40 à 90 kilomètres, de sorte que la longueur des lignes à haute tension se trouve réduite à moins de 8 km. par sous-station. Les trois quarts des dépenses sont ainsi épargnés sur ce chapitre, et le gain sur les dépenses de caténaires atteint 25 %. On peut donc avancer qu'au total les dépenses d'installation fixes du courant industriel sont inférieures de 30 % à celles du courant continu, et cette nouvelle technique intéresse actuellement plus de 3.000 kilomètres de voies férrées.

Machines polyvalentes

A la fin de 1964, le réseau électrifié de la S.N.C.F. atteignait 8.184 kilomètres, soit un cinquième de la longueur totale du réseau. Les lignes bénéficiant du courant industriel prolongent sans difficulté les lignes à courant continu.

C'est le cas des trois grands tronçons d'itinéraires en cours d'électrification : Le Mans - Rennes et Marseille - Vintimille.

Ainsi le passage d'une ligne à une autre, équipée d'un courant différent, ne pose pas de problème technique majeur, depuis la mise au point des locomotives bi-courant.

A.A.

LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITE POLITIQUE

. "Nous voulons développer nos relations dans tous les domaines avec les pays à systèmes politiques différents" - a déclaré le dimanche 5 cr. M. Wladyslav Gomulka, premier secrétaire du parti communiste polonais, à l'occasion de la fête traditionnelle des Moissons.

M. Gomulka qui, pour la première fois depuis trois mois prenait la parole au cours d'une manifestation populaire, a parlé en ces termes de la visite en France de M. Cyrankiewicz :

"La Pologne et la France sont unies non seulement par le passé, lorsque nos peuples combattaient la rapacité de l'impérialisme allemand, mais aussi dans le présent. Leurs points de vue sont voisins sur des problèmes actuels importants se rapportant à la sécurité européenne et sur d'autres questions internationales".

*

Les entretiens des délégations du parti et du gouvernement de l'U.R.S.S et de la Roumanie, qui ont commencé dernièrement au Kremlin, ont porté sur des problèmes du développement ultérieur des relations soviéto-roumaines et sur les questions concernant la situation internationale actuelle et le mouvement communiste et ouvrier international - déclare un communiqué officiel diffusé par l'Agence Tass.

*

Un ressortissant français d'origine yougoslave, Ivan Rozman, arrivé en Yougoslavie comme touriste, a été arrêté par la police de Lioubliana. Il est accusé d'avoir commis des crimes de guerre en Slovénie, alors qu'il servait dans l'armée italienne pendant la deuxième guerre mondiale.

*

Un porte-parole du Foreign Office a annoncé que des microphones dissimulés avaient été découverts dans un des bâtiments de l'ambassade de Grande-Bretagne à Varsovie. Le porte-parole se référait à une nouvelle du journal londonien "Evening Standard", selon laquelle les microphones avaient été découverts dans la nouvelle résidence de l'ambassadeur britannique en Pologne, sir Georges Clutton. Le ministre des affaires étrangères de Grande Bretagne, M. Michael Stewart, élira domicile à l'ambassade britannique lors de sa visite en Pologne du 17 au 21 avril prochain.

*

Lorsque M. Konrad Adenauer fait une déclaration sur la politique internationale, le monde entier écoute encore aujourd'hui. Non pas seulement parce qu'il est le président de la CDU, mais plutôt parce qu'il est - en tant que l'un des grands architectes de la solidarité occidentale - estimé ou bien craint, et même haï.

Les dures critiques formulées par l'ancien chancelier à propos du plan présenté à Genève par les Américains, ont suscité l'émoi dans les milieux politiques de tous les pays. Dans la bouche d'un homme qui, par un travail long et assidu, a jeté les bases de la coopération germano-américaine, chaque critique a une certaine portée.

Le gouvernement fédéral considère le projet d'accord comme positif, en dépit de quelques réserves. Ses réserves portent essentiellement sur une éventuelle revalorisation du régime d'Ulbricht, si ce dernier était admis à signer de nouveau un accord international.

*

La Fédération des associations d'exilés des territoires situés à l'est de la ligne Oder-Neisse, a organisé récemment à Berlin la "Journée des Allemands", manifestation annuelle du souvenir. Une séance plénière, tenue par des délégués de toutes les Diètes des Länder, a eu lieu à la Chambre des Députés de Berlin-Ouest. M. Brandt, bourgmestre de Berlin-Ouest, a assuré que la rencontre "n'avait aucun rapport avec l'esprit de revanche" et a établi un parallèle entre les Allemands qui ont dû quitter les territoires orientaux et ceux qui vivent en Allemagne de l'Est. M. Brandt s'est prononcé en faveur "d'un arrangement avec les peuples d'Europe Orientale".

Le président de l'Association des Allemands exilés, M. Wenzel Jaksch, qui s'adressait"directement à Paris et à Varsovie"a affirmé pour sa part que "certaines déclarations du chef de l'Etat français et la visite à Paris du chef du gouvernement polonais ont ranimé chez beaucoup d'Allemands le cauchemar de l'encerclement".

*

Le président de la Commission fédérale de la Culture et du Journalisme, le député CDU Martin, prédit la conclusion prochaine d'accords culturels entre la République fédérale et la Roumanie et la Hongrie. M. Martin écrit que les conversations portant sur des relations culturelles sont tellement avancées que pour la Roumanie et la Hongrie on était sur le point d'établir des conventions. Au cours des dernières semaines M. Martin avait visité les capitales des deux pays et,lors de conversations avec des hommes politiques, sondé les possibilités d'un élargissement des relations culturelles.

*

Le chah d'Iran a accepté de se rendre en visite officielle en Roumanie au début de l'année prochaine - rapporte Radio-Bucarest.

M. Chivu Stoica, président du Conseil d'Etat roumain, a adressé cette invitation au Chah "pour développer et approfondir les relations d'amitié entre les deux pays."

*

Le chancelier Erhard a déclaré récemment , à propos du désarmement : "L'attitude américaine à Genève ne porte pas atteinte à notre sécurité. Il n'y a aucune raidon de ne pas faire confiance à nos amis américains, car ils versent leur sang au Sud-Vietnam pour le monde libre tout entier. Leurs divisions stationnées sur notre sol garantissent notre sécurité. Quelle alternative se présenterait à nous si nous ne voulions plus leur faire confiance, si nous tentions de bâtir notre propre sécurité ?".

*

A l'instar des sessions précédentes, le bureau de presse du Concile que dirige Mgr Vallainc, fournira à la presse des compte-rendus des séances de travail du Concile en neuf langues : italien, français, anglais, allemand, espagnol, portugais, polonais, arabe et chinois. En outre, des conférences de presse seront données périodiquement comme par le passé par des Pères conciliaires des différents pays.

Les journalistes qui ont demandé à être accrédités auprès de ce service depuis 1962 sont actuellement 2.285. Dans ce nombre figurent ceux qui ont suivi les travaux des premières sessions et qui ne sont pas venus à Rome régulièrement, ceux qui ont été remplacés par d'autres collaborateurs des organes qu'ils représentaient.

VELLA

FUGITIFS DE L'EST...

La fuite dramatique de trois personnes, qui vient de réussir de façon extraordinaire à Berlin, sera considérée comme une victoire humaine, même s'il n'est guère possible de connaître, ne serait-ce qu'imparfaitement, ce que le couple de Leipzig et leur enfant ont vécu: espoir, angoisse, peur de la mort.

Le sort d'un individu touche davantage les hommes et stimule davantage leur imagination qu'un exposé sec et rationnel, ou une énumération. Selon une statistique officielle, 25.000 personnes auraient réussi à obtenir leur liberté depuis l'érection du mur.

Ce chiffre montre que la fuite dangereuse du toit du ministère de Berlin Est n'est pas un cas isolé. Cette fuite n'est pourtant qu'un élément dans la situation politique actuelle, dont le caractère insupportable est sans cesse rappelé à l'opinion par le destin dramatique de quelques individus. Qu'il s'agisse d'écoliers de Berlin-Est qui tentent de passer sous un pont de chemin de fer, de personnes qui désespérément creusent des tunnels, ou bien de fugitifs qui franchissent l'obstacle à l'aide d'un filin, presque toujours l'espoir l'emporte sur la peur de la mort.

Leur courage et leur énergie sont dignes de respect. Le chiffre de 25.000 fugitifs constitue donc une réalité politique de première importance, parce qu'il reflète une partie de la réalité politique qui, dans le domaine diplomatique, se perd facilement dans l'abstrait. Tant que les Allemands auront l'audace dont ont fait preuve les trois habitants d'Allemagne Orientale, pour pouvoir vivre dans la partie libre de l'Allemagne, la politique sera marquée par de telles expériences.

*

"Pour moi, je ferais disparaître le Mur, car il est un symbole de division" - c'est la réponse qu'il y a quelque temps, des élèves de l'école Weideplan de Halle/Saale ont donné à la question : "Que feriez-vous si, pendant une journée entière, vous étiez président du Conseil d'Etat de la R.D.A.?".

Pour un grand nombre de gens, cette réponse est une preuve du fait que quatre ans après sa construction, le Mur de Berlin n'est pas "accepté" par la population de la zone soviétique. Les propagandistes de la zone se voient toujours obligés de prendre des mesures pour "dissiper les malentendus qui existent parmi la population au sujet de la signification du Mur de protection anti-fasciste".

"Mais qui donc a commencé à ériger des murs, à dresser des barbelés et à tout ce qui s'ensuit?" - dit une lettre d'un lecteur du journal "Das Volk" qui est l'organe SED de la ville d'Erfurt. La rédaction ajoute qu'elle a reçu de nombreuses lettres de ce genre. Un peu avant, le chef de la SED pour le district d'Erfurt, Brütigam, avait parlé de "certaines gens de niveau intellectuel élevé, qui n'arrivaient pas à résoudre le problème des rapports entre le destin des humains et les mesures pour la sécurité de la frontière de l'Etat" (sic).

Jour pour jour, des habitants de la Zone tentent, au péril de leur vie, de fuir l'oppression. Il n'y en a que très peu qui réussissent. Depuis le 13 août 1961, 3.000 personnes ont été arrêtées alors qu'elles tentaient de fuir, rien qu'à Berlin. Le nombre total est, d'après de récentes estimations, qutre fois plus élevé.

*

Seize membres d'un groupe de 38 touristes tchécoslovaques ont mis à profit leur passage en Autriche pour "choisir la liberté".

Arrivés à Eisenstadt, ces touristes avaient la possibilité de visiter la ville pendant quelques heures avant de poursuivre leur voyage en direction de la Hongrie. A l'heure du départ, seize d'entre eux ne se présentèrent pas.

A. OTTO

LE COMMUNISME: LE PLUS GRAND DANGER POUR L'HUMANITÉ

"L'Action en faveur des droits de l'Homme", se fondant sur le communiqué remis à la presse par le secrétariat du parti communiste suisse à Vevey, et reproduit par plusieurs journaux importants de l'étranger, annonce qu'elle combattra, en tant qu'organisation suisse, un parti qui se proclame en faveur de la révolution et qui a recours à la subversion.

L'Action en faveur des droits de l'homme aura recours à tous les moyens dont dispose une démocratie libre pour démasquer les éléments subversifs et faire en sorte qu'ils ne puissent nuire à la Suisse. Notre action - dit-elle - se prononce en faveur des droits de l'homme tels que ceux-ci sont exposés dans la déclaration des Nations Unies du 10 décembre 1948

Si ces principes ne sont pas respectés, tout progrès social et tout avenir paisible seront exclus. Le communisme est actuellement le danger le plus grand pour l'avenir de l'humanité. La déclaration des droits de l'homme des Nations Unies est basée sur les mêmes principes que ceux dont s'inspire la Suisse.

L'Action fait appel à toutes les forces vives de Suisse et d'Europe pour qu'elles s'inspirent de ces idées et se joignent à son combat.

*

Une famille d'Allemagne de l'Est composée du père, 33 ans, de la mère, 32 ans, et du fils âgé de 9 ans, a réussi à franchir le "Mur de Berlin" à l'aide d'une corde et d'un cable. Cela s'est passé dans un des endroits les mieux gardés à proximité du point de contrôle "Charlie"On ignore encore comment les 3 personnes avaient réussi à gagner le toit de l'immeuble de cinq étages où se trouve le bureau du chef du gouvernement d'Allemagne de l'Est, M. Willi Stoph et où, pendant la guerre, Hermann Göring avait installé le Q.G. de la Luftwaffe. Ce bâtiment ne se trouve qu'à 8 mètres du Mur et est très sévèrement gardé.

Un Berlinois de l'Ouest, dont les fenêtres donnent sur le "mur", a déclaré que vers 11 heures du soir il avait été attiré par des lueurs produites par des flashes, qui devaient servir de signaux. Il vit alors l'homme qui était sur le toit lancer une corde par dessus le mur. De l'autre côté, en secteur occidental, un complice saisit l'extrémité et accrocha un cable que l'homme du toit tira. Bientôt sur ce cable, le témoin vit descendre un enfant, assis sur une sorte de siège, puis ce fut le tour de la maman. Mais il y eut sans doute ensuite des difficultés car le père n'arriva que deux heures plus tard.

*

Une coureuse cycliste de l'Allemagne de l'Est, Monika Hoerig, âgée de 23 ans, a profité de son séjour en Grande Bretagne pour s'enfuir. Elle appartenait à une équipe qui se produisit pendant un week-end à Herne Hill. On annonça sa disparition de l'aéroport de Londres, peu avant le départ pour l'Allemagne orientale. On apprenait ensuite qu'après s'être séparée de ses camarades, elle s'était rendue à l'ambassade de l'Allemagne occidentale où elle obtint un passeport. Elle est repartie ensuite pour l'Allemagne fédérale.

*

La République fédérale a encore été en 1964 le centre de l'espionnage communiste - a déclaré le ministre fédéral de l'intérieur, M. Hermann Höcherl, dans une analyse sur l'activité des agents communistes. Cette analyse vient de paraître dans le Bulletin du gouvernement fédéral. Le nombre d'agents contre lesquels une procédure d'enquête a été introduite a diminué l'année dernière, estime l'office fédéral pour la protection de la constitution. Cependant l'intensité de l'espionnage de toute sorte a augmenté, estime le ministre de l'intérieur.

ROLLAND POLLA

THE RUMANIAN COURIER

U. S. A. NEW DIPLOMATS IN EASTERN EUROPE

by : I.G. MUGUR

To "build the bridges" that President Johnson wants between U.S.A. and Eastern Europe a new type of American Diplomats will show very soon the American flag of liberty and democracy to the enslaved "Captive Nations" !

America's new Ambassador to Poland will be the former Postmaster General, Mr. J.A. Gronouski, who is an American of Polish extraction and as such wants to 'get to know the Polish people".

A State Department spokesman said that the new Ambassador in the perfect type for this job because he is studying the language, can make impromptu speeches and has several times broadcast over the Voice of America, in Polish.- Indeed a tremendous difference from the old type of American Diplomats who, not only were not able to "speeka-da-langovici" but more often were totally ignorant of the geographical location, the name of the Capital and even the name of the Head of State in the country in which posted to serve. This is not a fantastic exageration but a real and sad fact well known and much deplored by the professional staff of the State Department.-

So, for a better understanding and more profitable dividends in cultural and commercial relations an American Ambassador of Rumanian origin will be sent to Rumania and the same treatment will apply to Bulgarian, Hungary and the other countries of the Sovietic bloc.-

On the other hand diplomatic observers in Washington read special significance into Mr. Gronouski's appointment in Warsaw where America's unfinished dialogue with Communist China is due to start again in mid-September as scheduled by the 127 th. meeting of this diplomatic farce !

But for us the "64 Dollar question" is : how much water will have to pass under President Johnson's "BRIDGES" before the Eastern European countries are effectively helped by the "builders" to regain their freedom and independence from the clutches of the old policy of "zones of influence" ?

I.G.M.

THE NEW ROMANIAN PARTY CHIEF

Nicholae Ceausescu, new Romanian party first secretary, is one of a group of younger communist leaders who have come to the fare since World War II. He is 47 years old, and of peasant origin, and entered the ranks of the party's youth organization in 1936. Shortly before the outbreak of the war he spent time in prison on charges of agitation. In 1944 he became secretary of the Union of Communist Youth. After the advent of communism in Romania, Ceausescu became involved in party organizational work but was reportedly soon transferred to the political directorate of the army, with the rank of brigadier-general. He climbed the first rung of the party ladder in 1945 on being elected a candidate to the Central Committee. The folowing year he was elected to the Grand National Assembly. In 1950 he was promoted to the military rank of major-general and appointed deputy minister of the armed Forces. During the years from 1945 to 1948 he attended party political courses and became a full member of the Central Committee in 1952.

In 1954 Ceausescu became a member of the Central Committee Secretariat and a candidate to the Politburo, which accepted him as a full member the following year. His big move upward came in 1957, after Joseph Chisinevschi was purged from the secretariat, when he ranked second after Gheorghiu-Dej in that body.

In addition to his regular duties, Ceausescu was active in various administrative bodies, was secretary of the Peoples Democratic Front and a member of the presidium of the Grand National Assembly.

*

According to the draft directives of the Fourth Party Congress, in 1975 Rumania will need a total of 70-75 million tons of conventional fuel and will have at its disposal :

Crude oil	13?5 - 14 million tons
Methane gas	19 - 20 billion cm.
Gas produced as a by-product of oil processing	4.5 billion cm.
Coal	35 - 40 million tons
Uranium	planned output unknown
Hydraulic power	

*

Rumanian official statistics show a steaddily declining birth-rate since 1956. In terms of births per thousand of the population the figures are : 24.5 for 1956, 22.9 for 1957, 21.6 for 1958, 20.2 for 1959, 19.1 for 1960, 17.5 for 1961, 16.2 for 1962 and 15.7 for 1963. In Great Britain the birth-rute is 18.5 per 1.000 and in the United States 21.6 The Rumanian figures are a direct reflection on the hardships of life in that country and the inadequate housing conditions.

*

HYPOCRIZY : For a country in which Stalinist terror is still the order of the day, the new constitution represents an exercise in bad faith and hypocrisy, and no amount of pious talk about human rights, dignity and inviolability will whitewash a system hated for its excesses during nearly twenty years of power.

CURIERUL ROMÂNESC
Intâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU
PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

"PRODROMOS"

de Alexandru TARNOPOL

Apariţia, la Paris, al celui de al treilea număr al revistei româneşti de mărturisire ortodoxă "PRODROMOS" - numărul dublu 3/4 cu data din Aprilie 1965, - publicaţie românească a exilului care, încă dela începuturile sale, a găsit că-i este ca mai dinainte poruncit să se prezinte drept o instanţă "de gând şi de apropiere creştină", constitue, credem noi, un eveniment major şi, înlăuntrul economiei spirituale a destinului românesc de astăzi, un lucru cu desăvârşire altfel decât celelalte.

In precuvântarea fundamentală a întâiului său număr, unde se poate recunoaşte, de către cei care o ştiu, şi ni se înfăţişează vie, "secreta ştiinţă valahă" a Părintelui Andrei Scrima, "Prodromos" nu a pregetat să-şi apropie certitudinea iminenţei acelor alte vremuri, ce stau deja să vină, vremi altele ce sunt vremile însăşi ale tainicei, ale nedesluşitei lucrări prin care Istoria Românească îşi regăseşte, astăzi, "din adâncimi şi din înalt, un chip nou şi un nou duh".

Căci, scrie Părintele Andrei Scrima : "...e în firea cuvântului rostit să tindă la împărtăşire. Intre "comunicare" şi "cuminicare" limba română leagă destinul prim şi ultim, omenesc şi dumnezeesc al cuvântului. Fără chemarea prezenţei deplino, el nu rodeşte deplin : poate fi mai nefirească sluţire a cuvântului decât să-l faci să-şi uite menirea sa dintâi şi din urmă, să-l faci să devină unealtă de uitare atunci când el e semn de aducere aminte, de prezenţă, de împărtăşire vie, faţă către faţă ? Numele Inaintemergătorului Cuvântului Intrupat, înscris pe fruntea revistei noastre, este în el însuşi mărturisirea acestui adevăr şi acestei năzuinţe. Pus sub semnul întâlnirilor de la Athos şi de la Ierusalim, numărul de faţă vrea să aducă o mărturie a lucrării - poate încă nedesluşită dar în sine de nebiruit - prin care istoria noastră îşi regăseşte, din adâncimi şi din înalt, un chip nou şi un nou duh".

"Ori, nu vom tăcea faptul că la capătul năzuinţei noastre - continuă părintele Andrei Scrima - pe noi ne întâmpină chiar din prima clipă un vid, o absenţă. Nu-i întâlnim şi, încă mai dureros, ştim că nu-i putem ajunge pe cei cărora totuşi ne adresăm în virtutea legii adânci a cuvântului aspirând, precum spuneam, la împărtăşire liberă, la răspuns, la rodirea în bucurie şi în dragoste. Nu depărtarea materială zideşte de data aceasta piedici ci îngrădirile ridicate în calea sufletului : silnicia, minciuna, încercarea de a întinde uitarea peste cei care, prin faptul simplu de a fi om, ar trebui să ne fie prezenţi şi care, până în ziua de astăzi şi de câtăva vreme mai cumplit, sunt ţinuţi în închisori, în lagăre de concentrare, forţaţi la tăcere sau trecuţi prin moarte. Dar nu ne dăruiesc ei, oare, în felul acesta, o mai puternică şi mai înaltă prezenţă ?

"Aducerea noastră aminte nu ne devine astfel prinos de recunoştinţă pentru ceea ce, nestiut, în suferinţa lor, rodeşte viaţa noastră ? Incât nu ne vom mărgini să mărturisim aici că nu-i uităm : nouă ni se cade să-i rugăm să nu ne uite pe noi în mărturia lor limpede înaintea Cuvântului răstignit şi înviat".

In acelaşi timp, poziţiile esenţiale, năzuinţa permanentă şi cea mai adâncă a grupului de gândire şi de credinţă românească de la "Prodromos" se găsesc definite, cu o riguroasă limpiditate dialectică şi de cuvânt, în editorialul numărului său dintâi şi căruia, încheind acelaş număr, îi corespunde mărturia decizivă a lui Paul Miron, intitulată, hesichastic, "Rodul Ierusalimului", unde ni se povesteşte şi se descifrează, clară, menirea spre mai înainte a unei noui mari creştinităţi ortodoxe şi româneşti, văzută fiind aceasta, la ora actuală, când timpul într'adevăr par a se fi împlinit, în orbitoarea lumină ecumenică a întâlnirii de la Ierusalim dintre Papa Pavel al VI-lea şi Patriarhul Atenagora al Constantinopolei.

"Iată -ni se spune în "Prodromos", de către cel dintâi al său editorial - că Mişcarea Ecumenică pornită de nişte entuziaşti şi de mulţi ca o pârghie antiromană înţeleasă, a devenit o instituţie cu greutate mondială şi cu ieşiri politice; Biserica Romei nu o mai ignorează, mai mult chiar, în felurite acţiuni "lumeşti" se pare că o urmează cu râvnă. Se sgudue zidurile Vaticanului. Noul conciliu convocat de Părintele Papa Ioan al 23-lea, lucrează şi sub toiagul urmaşului. Dincolo de apele Elbei, puterea materialistă nu a surpat alcătuirile creştineşti; în vremea ultimului război, un edict al casapului Stalin a scos biserica rusească din catacombele durerii ca să ajute la clădirea împărăţiei roşii peste lume. Martiriologul creştinilor de la Marea Galbenă la Berlin numără milioane. Şi pe când huzur risipitor sau mizerie materială depărtează nenumărate suflete de turma lui Isus, creşte în conştiinţa cetitorilor de gazete din toată lumea o curioasă înţelegere pentru treburile şi terminologia Bisericii, pentru nevoile şi năzuinţele ei".

"Apropiindu-ne de staulul nostru, vedem cu uimire - lămureşte aici, abrupt, ca pe o prea nouă adeverire a unui alt ştiut, străvechiu, şi până astăzi mai ascuns, mai ferecat în sine, editorialul citat din "Prodromos" - că tocmai în aceste vremuri prea vitregi, creşte vaza bisericii româneşti. Lucruri pe care noi le cunoaştem ca pe o secretă ştiinţă valahă sunt vânturate acum de teologi şi de istorici ai religiilor de rang mondial.

"Astfel s'a descoperit de către înţelepţi, ecumenicitatea cea din veac a ortodoxiei româneşti ; s'a afirmat chiar că Biserica Răsăritului îşi confirmă universalismul prin Români, popor latinesc, deci apusean.

"Despre monahismul nostru - altcum - despre tăcutele dar prea sătioasele ajutoare pe care neamul moldovalahilor le-a dat "podoabelor Ortodoxiei", de la Bizanţ şi Ierusalim la Sfântul Munte, începe să se vorbească public ca şi de binefăcătorul aport pe care românimea îl poate aduce la sfatul ecumenic devenit astăzi pătrunzătoare realitate".

Concluzia :

"Din aceste pricini şi din altele pe care le vom face cititorului la timp cunoscute, nu putem tăcea".

Aşa dar, editorialul numărului său dintâiu situează, odată şi pentru totdeauna, lucrarea întreprinsă de "Prodromos", astăzi, pe linie de marş a celei mai extreme actualităţi teologice a mântuirii noastre în veac şi dincolo de veac. "E vremea când toate pot fi / Ioan e aproape ...", spune una dintre "închinările " lui I. Cuşa, publicate de "Prodromos", şi tot acolo, el adaugă, mai departe, mai în jos de ora ştiută şi de cea neştiută, "...botezul focului / se împlineşte dedesubt..."

In ce priveşte "ecumenicitatea cea din veac a ortodoxiei româneşti", şi conştient fiind, el, cu mult mai mult decât alţii, de toate "intenţiile întâiei chemări", Paul Miron scrie - chezăşie de cuvânt viu a lucrurilor de viaţă cu adevărat nouă ce vor veni, şi cari stau să vină - în concluzia acestui număr dintâiu al revistei "Prodromos" :

"Istoria va cinsti după cum se cuvine personalitatea şi activitatea actualului patriarh ecumenic. Tăcuta lui lucrare, înţelepciunea şi dragostea de întreaga turmă a lui Hristos au rodit, punând în cumpănă decenii împotriva veacurilor de hulă. Se va vorbi de neamul Spirilor din ţinutul Ianinei ca de Asăneşti - os împărătesc, temei ca până şi proştii, micii şi viclenii dintre valahi să salte şi să se bucure.

"Se va afla că Papa Ioan al 23-lea strigând suferinţa Bisericii desbinate în rândul întâi la Părintele Atenagora Spiru s'a gândit. Că instituţia vaticană a reacţionat altcum, că multe dintre sfaturile părinţilor conciliului au fost purtate sub lumească şi politicească grijă, nu schimbă nimic din intenţiile chemării dintâi.

"Rugăciunea celor doi mari ierarhi pe Muntele Măslinilor la Boboteaza 1964 arată o întoarnare spre un realism luminat. Cercetătorul istoric va mai menţiona faptul că Patriarhul Atenagora a dat Ortodoxiei o nouă strălucire şi o putere cum de la Petru Movilă n'a mai avut. Dintr'o grămadă de eparhii rivale şi în parte înapoiate se ridică în conştiinţa lumii o biserică universală ce impune întâlnirilor intercreştine un stil viu de discuţie şi de meditaţie.

"Aportul românesc va căpăta şi el cinstirea cuvenită de la înţeleapta şi demna atitudine a delegaţiei bisericii noastre la adunarea ortodoxă de la Moscova, în 1948, până la contribuţiile ştiinţei teologice care a conlucrat - cu toate opreliştile şi diriguitele păsuiri - la casa întâlnirii. (Ne gândim, de pildă, la acel memorabil studiu apărut în "Ortodoxia", VII, 2, 1955, asupra situaţiei teologiei catolice contemporane, studiu care răstoarnă prejudecăţi vechi deschizând larg ferestrele dragostei între fraţii rămleni).

"Pentru pribegi, pentru desţăraţi, pentru cei încercaţi de apele tristeţii şi ale nerodnicului plictis - încheie Paul Miron articolul său intitulat "Rodul Ierusalimului, încheere care este, în acelaşi timp, şi cea a întâiului număr din "Prodromos" - se deschid fruntariile unei mari patrii ecumenice sub soarele veşniciei".

Sub "soarele veşnicei dimineţi", rodul ascuns ni se arată aşa dar ca fiind una cu Rodul Ierusalimului - "Rodul ascuns" este titlul culegerii de poeme a lui Paul Miron, chemată să inaugureze activităţile poetice ale editurii "Prodromos", pe care o cunoaştem deja ca purtând "stema împărătească a noului veac", corbul Basarabilor încoronat ocult de dubla putere a Bisericii Ecumenice - catolicitatea absolută - şi a Monarhiei Universale, misteriosul "Regnum Sanctum" - şi astfel, "dincolo de stihii", noua strălucire şi puterea cea nouă pe care, în "Rodul Ierusalimului", Paul Miron le mărturiseşte ca fiind, astăzi, partea cea dreaptă a Marei Ortodoxii tainic rezidită de către Patriarhul Atenagora, "despre care se va vorbi, în veacuri, ca despre osul împărătesc al Asăneştilor", ne apar sub adevărata lor lumină apocaliptică, lumina devastatoare a ultimului cânt din "Rodul Ascuns".

"Eu sunt vulturul, vestitorul furtunii,
când voi trece pe cer, timpul s'a împlinit".

După cum se vede, îndelungata noastră oprire asupra acestei mărturii de viaţă nouă, incipit vita novissima, sub care se înfăţişează, încă dintru începutul carierei sale faţă cu veacul, gândirea creştină şi românească a grupului de la "Prodromos", se justifică - şi aceasta ca mai înainte de orice altă opţiune posibilă din partea noastră - prin faptul însuşi al actualităţii revoluţionare al acestei gândiri de grup, al acestei împărtăşanii de taină din taina unui alt mare început al destinului românesc, şi început altul pe care Părintele Andrei Scrima, reprezentantul permanent al Patriarhului Atenagora pe lângă actualul Conciliu Ecumenic de la Roma, îl denumeşte - după cum văzurăm, în precuvântarea sa fundamentală pentru "Prodromos" - direct, fără nici o mijlocire de fereală, faţă către faţă.

cu însuşi Numele Înaintemergătorului Cuvântului Întrupat.

Şi astfel se face că, mergând spre lăcaşul principiilor ultime, gândirea vie a celor ce se întâlnesc la "Prodromos" se menţine, permanent, prin însăşi mişcarea sa interioară, la avant-garda fără încetare decizivă a lucrării Sfântului Duh în istorie, "Botezul focului / se împlineşte dedesubt".

Regăsind fapta, adevărul şi drumul viu ale principiilor de neclintit ce străjuesc şi înarmează ontologic misterul fiinţei româneşti în lume, "Prodromos" redeschide auroral şi străluminã, astăzi, dinlăuntru, un alt orizont românesc al istoriei lumii.

Ori, dacă drumul regăsit de "Prodromos" este drumul însuşi al vieţii celei adevărate, actualitatea politico-revoluţionară a exilului nostru şi valoarea sa istorică, astăzi de mult pierdute şi una şi alta, degradate în sub-istorie şi în samavolnicie, riscă să redevină, din nou, prezenţă totală şi acţiune directă în istorie.

Însă aceasta nu cum şi-au propus s'o potrivească, la vremea lor care a fost, reprezentanţii în exil ai partidelor presupuse "istorice", adică prin depravaţiile şi milogeala abdicării noastre în faţa puterilor unui secol de predilecţie al întunericului, ci, din contră, prin acest jurământ, vrut şi dovedit, ca atare, de "Prodromos", al întoarcerii noastre la ceea ce, din propriile noastre adâncuri, se înalţă, astăzi, şi hotăreşte să dea faţă cu marea nelegiuire a întunericului şi a morţii instalată peste noi ca o nouă orânduială, ca o altă orânduială a luminii şi a vieţii. Dar viaţa nelegiuirei e moarte, şi lumina sa nu este făcută decât din tenebre şi pentru tenebre.

Dacă mai există încă o salvare, zicem noi, o libertate românească vie în veac, fundamentul salvării şi al libertăţii noastre de astăzi se situează, aşa dar, dincolo de veac, în veşnicie.

Dublul semn providenţial, vocaţia de mare lumină a drumului deschis în faţa noastră de "Prodromos" se împlineşte şi ni se arată prin faptul întâlnirii de aici şi de acuma, nupţialmente, între momentul venit al împlinirii vremilor acestea de la urmă şi harul, identitatea providenţială a unui mănunchiu de conştiinţe româneşti ce s'au lăsat adunate, charismatic, în spre focarul nevăzut al unei aceleeaşi direcţii de marş, de unde a răsunat cuvântul chemării lor.

Pe de altă parte, nu este mai puţin adevărat, credem noi, că această lucrare ar fi putut încă să se facă şi să fie ceea ce este dacă, la momentul oportun, nu s'ar fi arătat, acolo, şi ajutorul charismatic al puterilor de viaţă pe care numai Biserica le mai deţine astăzi - sau, aceasta, cel puţin într'un mod vădit, liber de orice mijlocire - puterile acestea venind prin prezenţa, cu adevărat providenţială, a Părintelui Andrei Scrima la începuturile acţiunii de redeşteptare spirituală întreprinsă de "Prodromos".

Ceea ce ar fi putut foarte bine să nu fie decât o vană ridicătură de nisipuri, lozeală în gol şi ştersătură, s'a făcut însă, prin prezenţa acolo a Părintelui Abdrei Scrima, şi <u>rod ascuns</u> şi <u>piatră de sânge</u>. Sunt lucruri, însă, acestea, despre care nu se poate vorbi ca despre altele.

Noi, aici, la "Curierul Românesc", am vrut să arătăm, prin prezenta noastră mărturie, că noi ştim a înţelege, şi, că - dincolo de orice contingenţă de obscuritate sau de aşteptare a tainicei porunci a <u>Kairos</u>-ului, ce nu se ştie a veni decât la inima cea mai neagră a nopţilor de veghe - noi înţelegem a urma cuvântul viu al adevărului acolo şi atunci când el răsună spre mărturisirea vie a Cuvântului Însuşi.

In "Prodromos" cu data din aprilie 1965, Horia Stamatu citează un text de Ion Barbu - şi se cunoaşte influenţa secundă exercitată de Ion Barbu asupra grupului de la "Prodromos" şi asupra Părintelui Andrei Scrima - text pe care, apărut în 1941, Horia Stamatu îl numeşte "un ultim mesaj", şi care sfârşeşte, liturgic, prin

cuvintele acestea :

"Ce jale a cuprins Vechimea când năerii din vremea lui Iulian Apostatul povestiră despre acel glas de coabe auzit, sfâşiind mările : "Pan, marele Pan a murit ! Dar svonul s'a dovedit de minciună".

Ori se face tocmai că zodia marelui noroc sub al cărei soare limpede, adânc şi verde se pârgueşte rodul ascuns de la "Prodromos", este zodia străveche a cântecului tracic, zodia abisală a cuvântului vieţii celei veşnic tânără şi vie, "orficul tumult" ascultat, ca pe de alte vântiri, şi de Dan Botta, şi ale cărei mult însorite vremi altele se pregătesc, astăzi, să se ridice iarăşi spre domnia nemijlocită/a propriei lor Impărăţii Sfinte, spre ultimul Regnum Sanctum.

Poezia românească se regăseşte pe sine, la "Prodromos", cu o somptuozitate, cu o liturgică şi adâncă, limpede strălucire a verbului românesc şi a celor mai abisale anterioritâţi ale acestuia care, pentru veghea celor făcuţi ca să ştie, anunţă că totul intră iarăşi în zona supremei atenţiuni. Ca printr'o tainică potrivire de semne adânci, de arzătoare semne, activităţile poetice ale grupului de la "Prodromos" se arată a fi ca un fel de ajungere a unei plenitudini ultime în lucrul fiecăruia dintre cei care s'au întâlnit, acolo, împreună, ca sub clara, înflăcărata binecuvântare a unui cer mai senin decât oricare altul.

"Amară beţie, veciei servită / Sfântă Sofie / ascultă / urletu hogii /
la punctele patru / pe cerul Dobrogii / sălbatec-albastru... "
aduce una dintre "plângerile" lui Ioan Guşa ("Prodromos", aprilie 1965).

"... pe cerul Dobrogii / sălbatec-albastru..." : prin Dobrogea era, într'adevăr, locul acela stabilit, şi ce orbitor de alb mai strălucea în cerul clar al amiezilor verii.

Alexandru TARNOPOL

Cel de al şaselea Congres al Consiliului internaţional al Bisericilor Creştine (International Council of Christian Churches - ICCC) întrunit la Geneva, şi-a terminat lucrările.

Acest congres la care au luat parte mai multe sute de delegaţi, a adoptat, în unanimitate, mai multe rezoluţii, dintre care, prima, se referă la Biblie.

Cea de a doua rezoluţie adoptată lămureşte ceeace Consiliul Internaţional al Bisericilor creştine înţelege prin comunism, arată ce e cristianismul şi face apel la activitatea creştinilor.

Rezoluţia arată în deosebi că ideologia comunistă încearcă, prin toate mijloacele, să reducă în sclavie, să întrebuinţeze şi până la urmă să distrugă Biserica lui Christos în lumea întreagă. ICCC condamnă ideologiile comuniste din cauza materialismului lor dialectic şi istoric ce produc un ateism militant şi neagă valorile morale şi spirituale.

Rezoluţia sublinează că cristianismul şi comunismul sunt cu totul diferite. Cristianismul recunoaşte necesitatea unui guvern civil, îngăduind deplinul progres al vieţii şi al muncii creştine în lume. Cristianismul mai pr opovăduieşte cum că guvernul legal, sprijinit pe consimţământul poporului, trebuie menţinut de către oameni liberi/pentru gloria lui Dumnezeu.

Si, în sfârşit, rezoluţia face apel la toţi creştinii pentru a se alătura unui program de credinţă şi de acţiune creştină. "Trebuie să înţelegeţi că comunismul mondial este unit în opunerea lui faţă de Evanghelia lui Isus-Christos, spre a ajunge în a domina lumea".

ACTUL DELA 23 AUGUST 1944

"AMERICA" organul oficial al Uniunii şi Ligii Societăţilor Române Americane, în Nº 34 du data de 23 August 1965, a publicat următorul articol editorial :

"Luni, 23 August a fost aniversarea unui act hotărîtor în istoria contemporană a României, cunoscut sub numele de actul dela 23 August 1944. Guvernul dela Bucureşti a pus din nou, şi de astă dată, aniversarea acestui act în fruntea sărbătorilor comuniste.

Astfel de încercări de a da o interpretare tendenţioasă unui eveniment istoric relativ recent şi asupra căruia există o documentare suficientă, se dovedesc de regulă zadarnice. In asemenea cazuri, o simplă înşirare a evenimentelor din preajma acelui act istoric şi o scurtă analiză a împrejurărilor în care s'a produs, sunt suficiente spre a restabili caracterul său adevărat.

Scrisorile lui Iuliu Maniu către Mareşalul Antonescu.

Spiritul în care a fost luată decizia dela 23 August 1944, îl găsim într' o scrisoare adresată Mareşalului Antonescu, încă în Ianuarie 1942,- de către Iuliu Maniu, şeful recunoscut al opoziţiei împotriva dictaturii militare existente atunci. In această scrisoare semnată şi de preşedintele partidului liberal, Dinu Brătianu, s'a cerut Mareşalului Antonescu - abia la 7 luni după izbucnirea războiului germano-sovietic, retragerea imediată a trupelor româneşti de pe teritoriul sovietic.

In ziua de 23 Decembrie 1943, şeful opoziţiei democratice a trimis o altă scrisoare Mareşalului Antonescu în care a atras atenţia acestuia că înfrângerea finală a puterilor Axei este iminentă şi că salvarea ţării nu poate veni decât dela întronarea democraţiei, a libertăţii şi justiţiei sociale, şi dela respectarea legilor liber consimţite.

Scrisoarea lui Maniu către Beneş.

Pe aceiaşi linie se situează o scrisoare trimisă de Iuliu Maniu în ziua de 24 Ianuarie 1944, Preşedintelui Beneş al Cehoslovaciei care se afla atunci în exil la Londra.

Seful opoziţiei democrate din România fusese informat că la Londra guvernele în exil ale ţărilor din Europa Sud-Estică făceau pregătiri spre a discuta formarea unei Federaţii Dunărene care urma să fie stabilită după terminarea războiului şi încheierea păcii. Maniu a fost informat deasemenea că Kremlinul a luat o atitudine nefavorabilă acestui plan, pe motivul că o astfel de uniune regională ar putea să se transforme în bloc ostil Rusiei Sovietice. Maniu a voit să arate limpede care va fi poziţia unei Românii democratice asupra acestui punct : "O sinceră prietenie bazată pe încredere mutuală - a scris Maniu Preşedintelui Beneş - va trebui să fie un important element în politica externă a statelor din Centrul şi Sud-Estul Europei. Numai pe această cale va putea fi întronată o pace durabilă. Aceasta nu înseamnă însă că noi nu ar trebui să facem toate sforţările posibile spre a convinge Rusia Sovietică că ideea unei federaţii este importantă pentru organizarea păcii în EuropaCentrală şi Sudestică, şi că acest proiect nu conţine nimic contrar intereselor Uniunii Sovietice".

Declaraţia lui Molotov.

In primăvara anului 1944 opoziţia democratică din România - condusă de Iuliu Maniu şi Dinu Brătianu - a fost în stare să-şi trimită emisarii la Cairo care au căzut de acord cu reprezentanţii apuseni aliaţi în ziua de 12 Aprilie 1944, asupra unui proect de armistiţiu în care România primea asigurarea că independenţa

sa va fi respectată, şi care mai avea nevoie doar de aprobarea Sovietelor, ce se aştepta însă dela o zi la alta. Cu câteva zile mai înainte fusese dată publicităţii faimoasa declaraţie a ministrului de externe sovietic de atunci - Molotov - în care acesta preciza că "guvernul sovietic nu are ca obiectiv să incorporeze vreo parte din teritoriul României, sau să schimbe ordinea socială existentă în România, sau să restrângă în vreun chip independenţa României".

Partidul comunist avea 1.000 de membrii

Pregătiri militare secrete înlăuntrul României în vederea retragerii României din tabăra Axei, au fost întreprinse încă pe la începutul lunei Mai 1944. In Iunie, un bloc Democrat Naţional a fost format, în care au fost incluşi reprezentanţi ai Partidului Naţional Tărănesc şi Partidului Naţional Liberal, ai Partidului Social Democrat şi un reprezentant al Partidului comunist, în persoana lui Lucreţiu Pătrăşcanu. In acea vreme partidul comunist nu avea mai mult de 1.000 de membri, după cum a declarat de altfel în mod public un an mai târziu Ana Pauker. Fruntaşii Partidului Naţional Tărănesc şi ai Partidului Naţional Liberal, în ciuda numărului de aderenţi atât de redus pe care partidul comunist îl avea în ţară, au voit totuşi ca acest partid să fie reprezentat în coaliţie, pentru a nu oferi Rusiei Sovietice pretextul de a obiecta că aşa zisc anumite elemente ale poporului românesc sunt împiedicate de a participa la actul care se pregătea.

Guvernul român de coaliţie.

Intre timp, însă, Rusia Sovietică aflându-se sub influenţa unei succesiuni de victorii militare, a început să obstrucţioneze şi să tergiverseze punerea în aplicare a înţelegerii dela Cairo. Timpul trecea şi aprobarea guvernului sovietic întârzia să se producă.

In cele din urmă ne mai putându-se aştepta, în ziua de 23 August 1944 a fost luată decizia care, în concepţia autorilor ei, Regele Mihai şi principalii săi sfetnici politici : Iuliue Maniu şi Dinu Brătianu - democraţi - trebuia să se redea independenţa României pe baza unei Constituţii menită să asigure instalarea unui sistem de guvernare liber şi reprezentativ. A fost format imediat un guvern constituţional de coaliţie în care au intrat reprezentanţii Blocului Democratic Naţional înjghebat cu 3 luni înainte. Armistiţiul oficial a fost semnat la Moscova în luna următoare, la 12 Septembrie.

Acest guvern legitim, recunoscut atunci ca atare şi de Rusia Sovietică, a cerut forţelor armate germane să părăsească România, promiţându-le o retragere nemolestată. Si numai când Germanii şi-au călcat cuvântul dat şi au bombardat Bucureştiul, unităţi ale armatei române au eliminat concentraţia agresivă a trupelor şi aviaţiei germane, eliberând capitala României, în vreme ce armata sovietică se găsea la câteva sute de kilometri depărtare.

Trupele române trec de partea Aliaţilor.

Rezultatele pozitive ale actului dela 23 August 1944 a fost scoaterea din acţiune în acea parte a frontului a câtorva sute de mii de trupe germane. Sub guvernul de coaliţie, format imediat după actul dela 23 August 1944, 20 divizii ale armatei române s'au alăturat luptei al cărei scop final, conform principiilor proclamate de puterile aliate - inclusiv de Rusia Sovietică - urma să fie intronarea unei păci drepte, într'o lume liberă. Eroismul celor 20 de divizii româneşti, care au continuat lupta împotriva forţelor naziste până în Cehoslovacia, a fost recunoscut prin înalte decoraţii acordate chiar de Preşedintele de atunci al Statelor Unite, dl Harry Truman.

Memoriul lui Maniu.

Incă pe când Iuliu Maniu ocupa în primul cabinet format după actul dela 23 August, postul de ministru de stat fără portofoliu, alarmat fiind de amestecul autorităţilor de ocupaţie sovietice în treburile interne ale României, a înaintat lui Vishinski - ministrul de externe adjunct sovietic de atunci - un Memoriu în care a atras atenţia guvernului sovietic asupra pericolului pe care-l constituia această situaţie. Maniu a atras atenţia guvernului sovietic cu acel prilej, mai întâiu, asupra remarcabilului succes al deciziei dela 23 August, dar a ţinut în acelaşi timp să accentueze că, dacă o colaborare între cele două ţări este dorită de Rusia Sovietică precum este dorită de România, atunci Armistiţiul trebuie aplicat cu sinceritate de ambele părţi. Memoriul lui Maniu se încheie cu acest apel final :

"O politică impusă de necesitate nu va putea produce niciodată pentru Rusia Sovietică roadele care pot rezulta doar dintr'o adevărată, adîncă şi spontană prietenie între cele două popoare".

Acest Memoriu trimis lui Vishinski a rămas fără răspuns. In schimb Vishinski a venit la sfârşitul lunii Februarie 1945 la Bucureşti şi, bătând cu pumnul în masă, a impus, la 6 Martie, un guvern pro-comunist.

După intronarea acestui guvern, făuritorii Actului dela 23 August au fost pe rând întemniţaţi, schingiuiţi sau omorîţi. Seful Statului a fost forţat să abdice şi să părăsească ţara. Iar Lucreţiu Pătrăşcanu, singurul fruntaş comunist care a jucat un oarecare rol în actul dela 23 August şi a făcut parte din guvernul legitim al României constituit cu acel prilej, a fost ulterior împuşcat".

. . . . . .

Dl. André Fontaine publică în ziarul "LE MONDE" din 26 August trecut, un articol intitulat "U.R.S.S. ispitit de izolaţionism" din care dăm mai jos un mic extras :

"Inlăuntrul a ceeace fu lagărul socialist, "polycentrismul", ieri erezie "togliatistă", a devenit regulă. Ideea fundamentală a marxismului, după care ivirea socialismului ar provoca dispariţia "contradicţiilor naţionale", a apărut în toată falşitatea ei. In cuvinte, mai mult sau mai puţin acoperite, Chinezii şi Românii revendică teritorii ruseşti, Ungurii Transilvania, atribuită Bucureştiului în 1945 prin arbitrajul lui Stalin, şi Albanezii o parte a Macedoniei iugoslave. De îndată ce dictatorul, a cărui mână de fier menţinea coeziunea sa, "monolitismul" socialist atât de lăudat s'a fragmentat în nenumărate căi naţionale".

. . . . .

România împinge dorinţa de independenţă până în a face să dispară, din textele oficiale, orice aluzie la rolul, totuşi eminent, pe care l'a jucat marele frate socialist în instalarea, în ţară, a regimului de democraţie populară. Si nimeni nu mai pomeneşte de întrunirea faimoasei conferinţe internaţionale care, în spiritul d-lui "K.", şi în primele momente ale puterii moştenitorilor săi, ar fi trebuit să refacă unitatea mişcării muncitoreşti mondiale, expulzând, la nevoie, elementele sale "dogmatiste" aliate Chinezilor.

. . . . . .

BASARABIA
COLONIE IN IMPERIUL RUSO-SOVIETIC

de M. BANEA

Rezistenţă activă împotriva exploatării coloniale.

Partea cea mai interesantă din articolul domnului Savor este aceia care tratează despre reacţiunea basarabenilor împotriva exploatării ; sau felul cum "Românii îşi apără proprietatea şi identitatea naţională". Situaţia din Basarabia este mai rea decât în Angola, sau Congo şi ce e mai trist, nici o conferinţă internaţională şi nici o organizaţie "Anti-Colonială" nu o au pe ordinea lor de zi. Oamenii se apără cum pot şi caută să facă dificultăţi administraţiei prin tot felul de metode, căci lupta împotriva exploatatorului nu este organizată, nici prin societăţi secrete şi nici cu un scop naţional, ci este sădită în inimile oamenilor isvorînd din "ura faţă de asupritor şi sentimente personale", care nu pot să fie descoperite de nici un fel de poliţie. "Rezistenţa Moldovenilor duce la disperare pe oficialii sovietici" -- "ţăranul român din Basarabia este de o încăpăţânare - proverbială" Un Rus a asemănat pe Ucrainieni cu sticla, care dacă se sparge cioburile pot fi încă periculoase, dar ţăranii români sunt întocmai ca şi cleiul, care nu-l poţi nici rupe, nici îndoi şi nici sfărma în bucăţi căci tot clei rămâne". Dl Savor enumără peste o duzină de acte de sabotaj, în care "oficialitatea" vede amestecat "Rumynsiye svolochi" (gunci românesc). Inundarea şoselelor de pe urma găurilor în conductele de apă, tăierea acoperitoarei dela camioanele care transportau zahăr pe timp ploios, cazul şefului miliţiei din comuna Drujinski, care în urma teroarei deslănţuite asupra ţăranilor din colhozul Teleneşti, a fost găsit înnecat în râul din apropiere în care căzuse peste noapte ; cazul sergentului Ivan Solovyev dela miliţia feroviară care a căzut în faţa trenului, nisip adăugat în saci cu cerealele adunate dela colhoznici, şi altele. Nu toate actele de sabotaj sfârşesc cu omoruri, unele sunt hazlii. Un obiceiu uzitat este să se "vâre bucăţi de vată sau sdrenţe în conducta de gaze a maşinilor" care apoi se înnecă ; să se arunce cuie pe şosele pentru a desumfla cauciucurile dela automobile. In timp ce un incendiu isbucneşte la un depozit de grâu dintr'un sat, la uşa Preşedintelui colhozului se lasă un sac plin cu cioburi de sticlă şi cuie ruginite cu menţiunea "Naş Podarok Borodatomu" - "In Dar nostru Bărbosului"- aluzie la Castro care primise cereale în timp ce ţăranii basarabeni mureau de foame.

Basarabenii au dreptul la libertate.

După cum o spune şi dl Savor "Sovietele nu pot să ţină în mână situaţia din Republica Moldovenească numai prin metode teroriste poliţieneşti. Sunt 18 Milioane de Români peste graniţă, 100 de grupuri de popoare satelite în Rusia Sovietică şi 105 milioane de naţionalităţi ne-ruseşti în întreaga Rusie". De aceia trebuie să ne străduim din toate puterile, să nu scăpăm nici o ocazie de a desvălui în faţa opiniei publice mondiale, terorismul sovietic care opreşte popoarele din imperiul colonial Sovietic să-şi exercite dreptul la libera determinare, să pironim pe stâlpul infamiei politica dusă de Moscova pentru distrugerea caracterului etnic al acestor popoare şi de privarea lor de orice libertate. Să nu uităm, Basarabenii suferă înmiit mai mult ca fraţii lor din România. In primul rând ei suferă că sunt Români, în al doilea rând că sunt iubitori de libertate şi în al treilea asistând la tragedia ce o trăesc fraţii lor din România, căzuţi pradă comunismului şi ticăloşiei guvernanţilor dela Bucureşti, care nu răspund aşa cum ar trebui suferinţelor celor de peste Nistru. Să ne ferim ca nu cumva să le cauzăm şi

noi o suferinţă în plus, complăcându-ne în a vedea : "Basarabia o colonie în Imperiul Ruso-Sovietic", bravul popor basarabean care moare în marea închisoare a naţiunilor, care este Rusia. Valurile învolburate ale decolonizării, după ce au măturat continentele Africei şi ale Asiei cum e natural, trebuie să se abată şi asupra Europei, să ajungă la marginea imperiului colonial sovietic. Putem şi noi grăbi venirea acestor valuri salvatoare, căci doar acesta este unul din idealurile pentru care ar trebui să trăim în lumea liberă.

M. BANEA

ASCENSIUNEA IMPERIULUI SOVIETIC

Studiile asupra Uniunii Sovietice s'au îmbogăţit recent cu o nouă lucrare de mare valoare. E o carte apărută la New-York, intitulată "Ascensiunea Imperiului Sovietic", al cărei autor este un fost diplomat polonez, Jan Librach.

Titlul însuşi arată că autorul şi-a ales un unghiu de vedere deosebit, sub care politica externă a Sovietelor n'a fost încă analizată în mod atât de amănunţit. Intemeiat pe o documentare enciclopedică, Jan Librach tratează cu precisiune ştiinţifică, formarea şi desvoltarea politicii de expansiune teritorială a Sovietelor. Inceputurile ei pot fi observate în anumite evenimente petrecute încă din 1917, ce par pierdute în negura istoriei. Autorul le readuce însă în actualitate şi, pornind dela ele, ajunge la era de după cel de al doilea război mondial, când Sovietele au subjugat ţările est-europene, şi continuă arătând cum Moscova a încercat să-şi întindă tentaculele şi asupra Orientului Mijlociu, Asiei, Africei şi Americii de Sud.

Formarea însăşi a Uniunii Sovietelor -relevă autorul - a reprezentat o succesiune de acaparări teritoriale. Regimul bolşevic dela Moscova, contrariu principiilor profesate anterior, a înnăbuşit rând pe rând, independenţa Ucrainiei, Bielorusiei, Georgiei, Armeniei şi Azerbaijanului, ţări care îşi formaseră organe naţionale independente de guvernământ. In Georgia, până şi partidul comunist era opus incorporării ţării în Uniunea Sovietelor. Trupele guvernului dela Moscova au pus însă capăt visurilor de neatârnare ale acestor ţări, călcând politica proclamată de Lenin în Octombrie 1917, prin care se recunoştea ca o datorie a revoluţiei, acordarea independenţei popoarelor ne-ruse din Rusia. "Trebuie să le garantăm dreptul la secesiune" - proclamase Lenin, după cum aminteşte Librach în cartea sa.

Când a izbucnit cel de al doilea război mondial, autorul cărţii ocupa funcţiunea de prim secretar al Legaţiei Poloneze dela Paris. Ulterior a fost funcţionar superior al guvernului polonez în exil dela Londra. Apoi a plecat în Statele Unite, stabilindu-se la New-York. Dl Jan Librach urmăreşte deci marşul expansionist al Sovietelor cu experienţa sa de diplomat, ştiind să fixeze atenţia asupra etapelor esenţiale.

Aşa cum garanţiile lui Lenin cu privire la independenţa popoarelor ne-ruse din cuprinsul Rusiei au fost călcate, tot aşa au fost călcate şi promisiunile făcute de Uniunea Sovietelor ca aliată a Puterilor Apusene, în cel de al doilea război mondial. Făcând istoricul maşinaţiunilor prin care Sovietele au impus naţiunilor est-europene regimuri comuniste satelite, Librach citează şi faimoasa declaraţie de tristă amintire a lui Molotov din 1944, prin care Uniunea Sovietelor dădea asigurări că nu va schimba în nici un fel ordinea socială existentă atunci în România. Jan Librach aminteşte că numai după trei ani, viaţa politică independentă a României era lichidată ca rezultat al continuiei şi brutalei presiuni a Sovietelor, iar un stat comunist impus şi sprijinit cu forţa luă fiinţă, înăbuşind orice aspiraţii de independenţă în cadrul unei orânduiri sociale liber alese.

Cartea lui Librach ne permite însă să vedem, pe lângă aceste faze în care Sovietele şi-au putut pune în aplicare politica externă expansionistă, şi marile înfrângeri pe care le-a suferit. In Apus, Sovietele n'au putut pătrunde. Europa

de Vest este astăzi un bastion anti-comunist. Berlinul n'a putut fi îngenunchiat. Germania Apuseană a rezistat tuturor presiunilor sovietice. Noile ţări independente, în general, nu s'au lăsat ispitite de mirajul comunist. In acelaşi timp, în sânul lumii comuniste s'au ivit grave conflicte. "S'au produs crăpături în monolit" - observă Jan Librach.

Autorul se ocupă şi de chestiunea coexistenţei paşnice. Analizând numeroase texte comuniste, el arată că Sovieticii înţeleg prin aceasta, de fapt, că nu trebuie să recurgă totdeauna la forţă spre a aduce alte ţări în orbita comunistă, ci pot proceda şi prin mijloace aşa zis paşnice, ca infiltrări şi acţiuni subversive. Dar acestei stratageme, lumea liberă îi opune un zid de nepătruns.

Lucrarea lui Jan Librach intitulată "Ascensiunea Imperiului Sovietic", e plină de clarificări importante şi observaţii pătrunzătoare, asupra unor evenimente care nu trebuiesc, şi nu pot fi uitate.

Cartea s'a bucurat de o excelentă primire în presa americană, care a subliniat competenţa cu care autorul a tratat un subiect atât de dificil şi complex.

. . . . . .

Cetăţenii sovietici pot cumpăra acum în librării, o carte de 244 de pagini, conţinând discursurile pronunţate de 30 de oratori, cu prilejul şedinţei secrete a Comitetului Central al Partidului comunist din U.R.S.S. în martie trecut. Aceste discursuri conţin atacuri violente împotriva lui Hruşciov. După demisia sa în octombrie trecut, Hruşciov fusese în mai multe rânduri obiectul unor critici, însă pentru prima oară succesorii lui publică atacuri personale atât de vii ca cele conţinute în cartea cu pricina.

Astfel fostul preşedinte de consiliu este acuzat pentru politica sa agricolă. In cursul acestei şedinţe Comitetul central a adoptat un nou plan de reorganizare a agriculturii sovietice.

Unul din foştii săi prieteni, secretarul partidului comunist ucrainian, îi reproşează apelurile sale către ţăranii sovietici, pentru ca aceştia să depăşească pe ţăranii americani. "In acest timp, ei făceau coadă pentru a-şi procura pâine".

Din toate discursurile pronunţate în şedinţa din martie a Comitetului Central, numai acela al d-lui Brejnev -care nu conţinea decât critici indirecte adresate dlui Hruşciov - fusese publicat.

*

" Partidele comuniste trebuie să-şi elaboreze fiecare o politică particulară", divergenţele însă "trebuiesc desbătute între tovarăşi" - a afirmat secretarul general al partidului comunist român, Nicolae Ceausescu, în discursul pe care l'a rostit la Moscova cu prilejul meetingului de prietenie sovieto-român.

"Progresul ulterior al ţărilor socialiste - a mai spus Ceausescu - cere în mod imperativ ca principiile generale ale marxism-leninismului să fie aplicate, ţinându-se seama de condiţiile concrete din fiecare ţară".

Chiar înainte de a se publica comunicatul comun, agenţia Tass a subliniat că convorbirile avute între delegaţiile sovietică şi română, s'au desfăşurat "într'o atmosferă de prietenie frăţească şi de înţelegere mutuală".

. . . . . .

COMUNISMUL NAȚIONAL AL ROMÂNIEI

de Gérald SAPEY

Cu începere din primăvara lui 1963, epocă la care România a început să reacționeze în mod public împotriva împărțirii socialiste a muncii în sânul Comecon-ului, pe care voia să i-o impună Uniunea Sovietică, ea a reușit să se liberezo progresiv de legăturile pe care Moscova doria să le mențină. Singură dintre toate țările din Răsărit, ea s'a achitat integral de datoriile sale față de puternicul ei vecin și, prima, a manifestat dorința de a nu lua parte în cearta chino-sovietică. Bine înțeles, această independență n'a fost cucerită fără greutăți. Fără a evoca aci aspectele politice ale acestei cuceriri, ne vom mărgini a sublinia încăpățânarea pusă de cârmuitorii români pentru a stabili mai întâi o solidă infrastructură industrială în țară, pentru a măsura prețul cu care poporul a plătit ruperea acestor legături. Bogăția naturală a țării nefiind singură în măsură a o face puternică, era nevoie ca resursele sale să fie puse în valoare în mod activ. Contrar atitudinii adoptate de mai mulți din partenerii săi din Răsărit, România n'a cedat ispitei de a desvolta producția bunurilor de consum mai repede decât aceia a industriei grele. Si cum viitorul plan cincinal pune din nou accentul asupra acesteia din urmă, Românii nu sunt încă la capătul greutăților lor.

Cârmuitorii au putut deci propune congresului diferite inițiative tinzând, de o parte, a demonstra că comunismul român, topit în patriotism, se angajează hotărît într'o fază de consolidare interioară, iar de altă parte că țara a ales să adapteze, conform căilor celor mai ortodoxe, marxism leninismul condițiilor proprii ale țării.

Astfel partidul și-a schimbat numele. Din partidul muncitoresc român a devenit partidul comunist român. Si dacă s'a reamintit în incinta congresului "că nu e în obiceiurile comuniste de a se acomoda de o atmosferă moale, de toleranțe reciproce, de minimizări a deficiențelor", stagiul dificil pe care candidații partidului trebuiau să-l suporte a fost suprimat, unele măsuri disciplinare abandonate. Bine înțeles, disciplina partidului va fi menținută tot atât de puternică ca altă dată. Actualmente, partidul numără 1.450.000 de membrii, adică un adult din zece (populația română este de aproximativ 19 milioane), dintre cari 44% sunt muncitori iar 34 % țărani.

Mai sunt alte inovațiuni, nu mai puțin importante. Republica populară română a devenit Republică Socialistă a României. Tara și-a reluat deci vechea sa denumire, lăsând adjectivul român la calificarea de State care n'au pe deplin această calitate. Noua constituție pune de asemeni accentul pe o lărgire a drepturilor fundamentale individuale, garantând cetățenilor, de pildă, inviolabilitatea domiciliului, secretul corespondenței, libertatea cuvântului și a manifestației. Evident, aceste dispoziții se înscriu totdeauna în cadrul principiilor administrând țara și nu pot fi confundate cu drepturile democratice de tip occidental.

Alexandru Draghici, membru al comitetului executiv al comitetului central, a explicat el însuși cu prilejul congresului : "Proclamarea, de formă, a libertăților și a drepturilor, este străină democrației socialiste ; asemenea proclamări constituiesc aspectul dominant al unor constituții burgheze". In țările din Est se preferă noțiunea de "democratism" care este, într'adevăr, destul de diferită. Turiștii occidentali trebuie să părăsească ideea că vor mobiliza pe toți agenții secreți din țară când vor pune piciorul pe pământul românesc.

Noii membrii ai comitetului central sunt tineri intelectuali, credincioși liniei Partidului, însă foarte liberi în a se exprima. Numirea lor are deci valoarea unui simbol. Se socotește la București că acela care, în era stalinistă, a fost inspiratorul vieții intelectuale românești, Leonte Rautu, și-a văzut puterea scă-

zută, trecând din rangul de membru supleant al biroului politic la acela de simplu membru al comitetului central. Fapt este că nu numai intelectualii "profesionali" -artiști, scriitori - aspiră la o destindere, dar si massa oamenilor îndrăgostiți de o cultură alta decât literatura clasică pe care o cunosc uneori de mult timp sau operele de filozofie socialistă care li se oferă spre învățătură. Acum câteva luni la București s'a anunțat vânzarea, în una din librăriile orașului, a unui lot de cărți franceze. La orele 10 dimineața, totul se vânduse !

Mai sunt alte domenii în care destinderea pare de asemeni manifestă. Intr'un interview - formal subordonat autorizării Ministerului Cultelor - Mgr-ul Augustin Francisc, care stă în fruntea arhidiocezei din București, mi-a confirmat că nu mai se făsește niciun preot în închisori. Tara numără 1.300.000 de catolici uniți, dintre care 25.000 în capitală, și 11 preoți grupați în 7 biserici. Mgr-ul Francisc care s'a dus la Roma cu prilejul Consiliului, socotește că antagonismul între biserica romană și Biserica ortodoxă autonomă a dispărut și că situația Bisericii din Roma este satisfăcătoare în mod general. In Moldova, slujbe celebrate la orele 4 și 5 dimineața înregistrează 90 % participare a credincioșilor care se împărtășesc numeroși. La București, numai două biserici, altădată proprietate a comunităților franceză și italiană, mai sunt încă închise. Seminariile însă care în România formează preoți, numără actualmente 300 de studenți.

Si dacă probleme puse de coexistența diverselor comunități naționale [1] nu par tot atât de bine rezolvate cum lasă să se creadă declarațiile oficiale - Germanii și Ungurii se plâng că li se încredințează slujbe mai puțin remuneratorii decât acele ce sunt încredințate Românilor de obârșie - România înțelege să-și joace cartea națională, și aceasta într'un climat interior care-i favorizează jocull

G.S.

1) România numără mai multe comunități naționale, fie grupate în unele regiuni, fie diseminate : aproximativ 1.600.000 Unguri ; 400.000 Germani; 100.000 Tigani; Sârbi, Croați, Sloveni, Slovaci, Cehi, Tătari, Turci, Bulgari, Rișî, etc. Comunitățile germană și ungară își au o presă proprie.

("LA TRIBUNE DE GENEVE" 30 August 1965)

. . . . . .

FIRME FRANCEZE PARTICIPA, IN ROMANIA, LA EDIFICAREA UNUI GIGANTIC COMPLEX SIDERURGIC.

La capătul unei competiții din cele mai strânse cu firme germane, un grup franco-britanic și-a văzut atribuită sarcina de a realiza prima tranșă de lucrări pentru edificarea unui mare complex siderurgic la Galați, în România, lângă granița sovietică. Aceste prime lucrări cari vor începe în decembrie viitor, se referă la un ansamblu de laminaj de 180 milioane franci. In sânul acestui grup figurează, între altele, societatea Creuzot și firma de materiale electrice S.W.

Două treimi din creditele primei tranșe privesc echipamentul mecanic. Soc. Creusot va trata marile piese de turnătorie; fabricarea materialului electric este încredințată uzinei din Champegne sur Seine S.W.

Complexul din Galați, care va fi cel mai automatizat din lume, este chemat să producă anual un milion de tone de "tablă forte", adică tablă; de o grosime variind între 4 și 40 milimetri, care va constitui produsul de bază pentru construcția mecanică, construcția navală și dulgherie.

(Din "LE MONDE" 8 Sept. 1965).

AVORTUL E LEGAL ÎN ŢĂRILE DIN EST

Profesorul K.H. MEHLAN, decanul Facultăţii de medicină din Rostock (Rep. Dem. germană) a prezentat la Geneva un important raport asupra complexei probleme a avortului liber şi legal practicat în ţările comuniste. Numărul avorturilor este atât de important în Ungaria şi în România, încât el este mai ridicat decât acela al naşterilor.

Avorturile clandestine însă n'au dispărut. Este interesant de notat că în ciuda acestei atitudini foarte liberală în materie de avorturi, mai există încă avorturi c minale, adică clandestine. Cu excepţia României, femeile din ţările comuniste sunt obligate să prezinte un carnet de sănătate în care avortul este notat. Pentru a evita această inscripţie oficială, multe femei preferă avortul clandestin. In sfârşit, doctrina marxistă n'a reuşit să modifice complect atitudinile rezultând dintr'o evoluţie diferită în fiecare ţară pe plan istoric, cultural, religios şi economic.

U.R.S.S. - Avortul se practică pe scară largă şi nu se cunosc bine medicamentele anti-concepţionale. Medicii sovietici încearcă să se opună în numeroase cazuri la avort, atrăgând atenţia femeilor asupra urmărilor posibile . In ciuda eforturile depuse de unele cercuri medicale, metodele contraceptive n'au mare succes în Rusia sovietică. Avortul va rămâne deci încă mult timp singura metodă de acestfel. Contrar spuselor teoriticienilor sovietici, avortul este de multe ori condiţionat de factori social-economici şi nu numai de singura dorinţă de emancipare a femeii ruseşti, care este de cele mai multe ori obligată să muncească pentru a asigura echilibrul bugetului familial.

UNGARIA.- Grelele condiţii economice din această ţară obligă familiile maghiare să limiteze numărul copiilor la unul sau doi. O treime din avorturi sunt provocate de condiţiile de locuinţă insuficiente sau de un salariu prea mic. Pentru a lupta împotriva acestei epidemii de avorturi, guvernul maghiar încearcă să amelioreze condiţiile economice ale femeii însărcinate şi să educă publicul asupra mijloacelor contraceptive. Aceste mijloace anticoncepţionale trebuiesc cumpărate în farmacii ; ele nu sunt împărţite gratuit. In sfârşit, în cursul lunei Septembrie, o conferinţă internaţională asupra "planing"-ului familial va avea loc la Budapesta. Avortul liber consimţit joacă însă împotriva organizării unui adevărat planing. Ungaria bate recordul avorturilor pe plan internaţional !

IUGOSLAVIA.- Cu toate că avortul este liber, comisiile de control (cuprinzând totdeauna doi medici şi un muncitor social) fac o propagandă intensă împotriva întreruperii sarcinii. Guvernul face mari eforturi pentru a promova o organizaţie naţională de "planning" familial şi mijloacele anticoncepţionale sunt prestate gratuit. Succesele sunt însă slabe din cauza unei surde opoziţii împotriva "planning"-ului.

CEHOSLOVACIA.- Atunci când avortul este gratuit numărul lor se ridică subit ; când el nu mai este gratuit şi se adaugă doi muncitori sociali medicului ginecolog, numărul avorturilor scade. Doctrina marxistă n'are deci nimic a face în aceste condiţii materiale. Metodele contraceptive sunt cunoscute, în afară pilulei, care va apare în farmaciile ceha la sfârşitul lui 1965 de abia. Nu există nici o organizaţie de "planning" familial.

ROMANIA.- Avortul este liber ; femeia însărcinată se duce la oricare medic care practică avortul imediat. Două ore după această intervenţie, femeia se întoarce la domiciliul ei, având de plătit un onorariu de 10 franci. Medicul nu are dreptul să practice mai mult de zece avorturi pe zi... In 1959, s'au numărat

220.000 de avorturi. In 1961 s'a socotit până la 7 avorturi pentru o naştere, în unele oraşe, şi până la 13 avorturi pentru o naştere la Bucureşti. Numai într'un caz la o sută se socoteşte că există un motiv medical justificând avortul. Metodele contraceptive sunt complect ignorate în România.

POLONIA.- Situaţia este complexă : avortul este legal iar metodele contraceptive sunt ignorate numai într'o oarecare măsură. Pilulele nu sunt cunoscute. Există o asociaţie de "planning" familial la care o parte din populaţie este opusă din motive religioase. Metodele anticoncepţionale n'au fost admise în educaţia sexuală în şcoli şi nici măcar în facultăţile de medicină.

GERMANIA DE EST.- Metodele contraceptive sunt cunoscute pe larg, inclusiv pilula, care pot fi obţinute contra plată în toate farmaciile. La Universitatea din Rostock există un curs special pentru toate facultăţile asupra metodelor contraceptive. Planning-ul familial a fost adoptat ca făcând parte integrală din măsurile de igienă şi de profilaxie generale. Trebuie observat că Germania de Răsărit este singura ţară comunistă care impune unele restricţii avortului liber.

(Aşa dar, în ciuda unei doctrine social-economică care pretinde de a fi găsit o soluţie unică pentru fericirea omenirii, ţările comuniste adoptă atitudini diferite, tolerând totuşi avortul liber ; de sigur că o mai bună propagandă în favoarea "planning"-ului familial va obliga ţările din Est să-şi revizuiască rapid practica avorturilor fără motiv suficient).

ESCULAPE

("TRIBUNE DE GENEVE" 26 August 1965).

. . . . . .

La Moscova, micuţa Kolya, 13 ani, se ridică de pe bancă la invitaţia învăţătorului, şi citi cu voce tare problema de algebră dela pagina 260 :

"In strada în care locuiesc prostituatele cele mai ieftine, Rita, strângând la pieptul ei zguduit de hohote de plâns, un copilaş scrofulos, începu să cânte cântecul cel mai trist al fetelor prostituate din cartierul periferic Coco...."

Uimit la culme, învăţătorul smulse cartea din mâinile elevei, dar fu obligat să constate că Kolya nu inventase nimic. Acesta era textul imprimat în cartea sa intitulată "Culegere de probleme de algebră".

Ziarul sovietic "Sovyetskaya Kultura" citează acest caz pentru a se ridica împotriva carenţelor foarte frecvente în imprimarea şi ediţia cărţilor în U.R.S.S. După acest ziar, greşeli de legat şi de imprimat se întâlnesc mult prea des, iar pe de altă parte există un întrepozit special la Moscova în care mii de cărţi conţinând erori tipografice grave au fost îngrămădite. "Sovyetskaya Kultura" cere ca un control mai sever să fie exercitat asupra calităţii ediţiei şi a imprimeriei.

*

In Germania de Est, doi poliţişti se plimbă dealungul Zidului din Berlin

- Joost, dacă aşi trece la Vest, ai trage tu asupra mea ?
- Aşi fi obligat s'o fac, Heinz
- Bine, atunci treci tu cel dintâi....

. . . . . .

"MUTUL DE LA MANUTANȚĂ"

SI SURDO-MUTUL DELA GENEVA

de I.G. MUGUR

Nu cred că este Român, în țară sau în străinătate, care să nu fredoneze din când în când faimosul refren al cântecului cu "MUTUL DE LA MANUTANTA"

Cu toții cunoaștem semnificația acestei balade populare, însă foarte puțini din noi știm ce anume evenimente politice, economice sau sociale au inspirat asemenea ridicol și dispreț la adresa celor ce încearcă să ne îngele cu promisiuni demagogice sau, cine anume a fost sarcasticul autor? In această privință, nu este decât perfect natural să facem apel la erudiția "literaților" colaboratori la presa Vișionistă, din exil, pentru a ne clarifica besna ignoranței noastre intelectuale !

Ne permitem totuși să punem următoarea întrebare : care-i diferența de atitudine politică și curaj de opinie personală în cele pe cari le implică refrenul cântecului cu MUTUL DE LA MANUTANTA și refuzul SURDO-MUTULUI DE LA GENEVA atunci când acest vlăstar regal este obligat să răspundă de cacofonia neisprăvitei simfonii de ficțiuni politice pe cari pretinde că le mai reprezintă ?

Surdo-Mutului de la Geneva i-a fost cerut să se pronunțe dacă mai este sau nu este "Regele nostru" ? Si, ca atare, să-și îndeplinească datoria constituțională de ARBITRU SUVERAN !

Până în prezent, "Regele nostru" nu a găsit cu cale că noi merităm un asemenea răspuns !

Stiut fiind că "Regele nostru" este din născare ORB, SURD și MUT, nu ar fi fost mai bine ca astfel de jalbe să fie adresate MUTULUI DE LA MANUTANTA care, de bine de rău, este cel puțin în stare să vadă și să audă ?

. . . . . .

Intr'un mare magazin de alimentație din Leningrad, după ce a făcut coadă mai bine de un ceas, o femeie bătrână se adresează vânzătorului :

- Aveți făină astăzi ?
- Da, slavă Domnului !
- Dar sare ?
- Da; slavă Domnului.

Secretarul celului magazinului auzind această convorbire, reprimandă în mod sever pe vânzător :

- Slavă Domnului, slavă Domnului... ce înseamnă prostia asta ...
  Slavă Partidului, iată cum trebuie să răspunzi !

Bătrâna, ne dând nici o atenție acestei intervenții, își urmează întrebările :

- Dar unt ?
- Nu, SLAVA PARTIDULUI, nu avem, îi răspunse liniștit vânzătorul...

. . . . . .

EPIGRAME

de I. BRAILEANU

STATELE UNITE EUROPENE

Soviete de vasali
A la Stalin liberali
Şi invazii de muscali
Din Atlantic la Urali ?

DIFERENTA DE OPINII IN EXIL

De o parte realiştii
Care susţin "dialogul"
Şi opus, idealiştii
Ce preferă "monologul"

RUBRICA CULINARA

SERBET A LA SOHO

Piseazâ în piuliţă
Seminţe de lubeniţă.
Arozează cu lămâie
Şi presară cu tămâie.
Pune zahăr, pune sare
Şi mucuri de lumânare
Ingroaşe zeama cu iarbă
Şi lasă să fiarbă...

PORIDGE A LA ECOSSAISE

Moaie coji de castraveţi
In apă de ploaie
Şi tărâţe de scaeţi
In lapte de oaie :
Fierbe să se facă terci
Şi serveşte cu ciuperci !

SUET-PUDDING A l'ANGLAISE

Rade hrean şi toacă
Osânză de vacă :
Amestecă cu făină,
Frământă cu usturoi,
Fierbe pasta în benzină
Şi arunc-o la ..gunoi !

R U G A C I U N E

Că suntem afurisiţi,
Doamne ştim că meritâm
Să fim aspru pedepsiţi.
Insă Sfinte te rugăm :
Izbăveşte-ne ocara
Să ne "liibereze" ţara
Johnson, Rusk şi McNamara !

*

CE TREABA FACE
Costică Vişoianu şi Brutulică Coste ?

Costică a fost în stare
Să facă o treabă mare.
In schimb însă Brutulică
Face numai treabă mică !

=-=-=-=-=-=-=

NOTE

In cursul unor săpături efectuate la locul denumit Izvoare, colectivistul Gheorghe Vasluianu, din comuna Costeşti, raionul Vaslui, a descoperit un tezaur format din cca. 170 monezi diferite de argint, care erau depozitate într'o oală de lut. Piesele tezaurului datează din secolul XVII şi au intrat în dotaţia Muzeului de Istorie al Moldovei.

*

In apropiere de Huşi, lângă satul Şişcani, cu prilejul unor săpături, s'au descoperit 2 părţi de maxiliare, în greutate de 18 şi respectiv 25 kg., ce au aparţinut unui mastodont. Aceste piese au fost scoase la iveală dintr'un strat de nisip sub adâncimea de 16 m. la lutăria denumită "Rîpa Morilor".

După părerea specialiştilor, aceste maxiliare provin de la un uriaş mamifer care a trăit prin aceste părţi în urmă cu vre'o 50 de milioane ani. Au mai fost găsite, în acelaş loc, fragmente din fildeşii animalului.

*

In aproape toate regiunile ţării, unităţile agricole acordă o atenţie deosebită acţiunii de combatere a eroziunii terenurilor în pantă, slab productive, în scopul valorificării lor raţionale. In anul 1964, pe o suprafaţă de peste 43.300 ha. au fost introduse culturile în fâşii şi cu benzi înierbate. Alte 17.500 ha. - în special din regiunile Argeş, Iaşi, Băcău, Oltenia şi Crişana - au fost amenajate şi transformate în terase pentru plantaţii de pomi fructiferi.

In regiunile Galaţi, Dobrogea, Ploieşti, Iaşi, Oltenia ş.a. s'au executat lucrări de amenajare şi terasare a circa 12.000 ha. destinate plantaţiilor de vie.

*

O catastrofă de cale ferată a fost provocată de jocul inconştient a trei copii. Micuţii, între 7 şi 11 ani, locuind în comuna Pustkow Turawski (Breslavia) pentru a se distra cu mai mulţi prieteni de ai lor, au construit o baricadă de bolovani pe linia Breslavia - Glatar. Trenul care a sosit puţin după aceia a deraiat. Patru vagoane au fost complect distruse. Din ele au fost scoşi 30 de răniţi, din care 10 foarte grav.

*

In sectorul III al Uzinelor mecanice din Tr. Severin, muncitorii sunt nevoiţi să meargă zilnic la ghişeul secţiei ca să-şi procure sculele necesare. Acestea se află împrăştiate peste tot, neasortate şi de aceea cu greu se obţine un ciocan, o pilă sau o daltă. Unele scule nu sunt reparate, altele lipsesc. De ce ? Muncitorii de la această secţie pierd multă vreme cu realizarea matriţelor unor inovaţii. Si, din păcate, o mare parte dintre acestea zac prin secţie, nu sunt introduse în producţie. Si în sectoarele I şi II sunt asemenea situaţii.

Am sezisat în repetate rânduri conducerea sectorului şi pe şeful secţiei sculărie despre aceste neajunsuri, dar lucrurile nu s'au schimbat.

UN GRUP DE MUNCITORI
(Din "SCINTEIA")

*

Intr'o scrisoare publicată în "Scînteia" se arată că la Uzina mecanică din oraşul Cîmpina stau neutilizate câteva maşini. Folosim acest prilej pentru a vă relata o situaţie similară de la I.O.I.L. nr. 2 "Arta lemnului" din Brăila. La noi, nefolosirea unei maşini este determinată de alte cauze.

Intreprinderea a comandat la Uzinele mecanice din Sibiu unele maşini de tîmplărie cu productivitate sporită. Conform contractului, în trimestrul al patru-

lea al anului trecut am primit o maşină de găurit cu lanţ. Dar acestei maşini îi lipseau multe piese, din care cauză n'am reuşit s'o folosim. Am început demersurile la uzina producătoare pentru obţinerea pieselor : s'au purtat convorbiri telefonice, s'au trimis delegaţi. Uzina producătoare însă ne-a dat mereu sfaturi : să încercăm să procurăm piese din altă parte, să renunţăm pe cât posibil la unele dintre ele, etc.

Ministerul de resort ar trebui să oblige uzina din Sibiu să-şi respecte obligaţiile. Nu putem admite ca uzina noastră să fie păgubită de banii investiţi şi lipsită de o maşină necesară producţiei.

ION TRAIAN

*

Asociaţia Sportivă din Beziers (Franţa). compusă din douăzeci şi trei de jucători de rugby, dintre care trei juniori şi căpitanul antrenor Pierre Danos, se duc la Bucureşti unde vor efectua un turneu care se anunţă destul de dificil.

*

Casa Albă anunţă trimiterea în Polonia şi în România a primei misiuni comerciale pentru aceste ţări.

Această hotărîre e conformă politicei adoptată de guvernul american de a intensifica comerţul cu popoarele din Europa de Răsărit - declară un comunicat care mai precizează că cei şapte membrii ai misiunii americane vor studia posibilităţile de a intensifica vânzarea produselor americane industriilor civile.

*

In mod constant, locuitorii din zona sovietică a Germaniei încearcă să fugă în Republica federală sau în Berlinul de Vest. Astfel o familie a atins de curând teritoriul din Saxa de Jos traversând Elba pe o plută pneumatică cu vîsle. Două femei tinere împreună cu cinci copii, au străbătut câmpurile cu mine şi barajele de sârmă ghimpată, spre a regăsi pe soţii lor care reuşiseră să fugă în Iulie trecut. Mai mulţi tineri, sub 20 de ani, au reuşit de asemeni să fugă, singuri sau împreună cu părinţii lor, urmând pilda a doi băieţandri de 13 şi 20 de ani, care au reuşit să treacă împreună cu mama lor în vârstă de 44 de ani. Un muncitor de 22 de ani a izbutit a treia încercare de fugă, după două eşecuri care i-au adus 22 de luni de închisoare.

In două rânduri, acum în urmă, unii fugari au primit ajutorul vameşilor occidentali care s'au plasat ei înşişi în linia de tir a grănicierilor din zona sovietică, oprind astfel focul lor.

Poliţia federală a graniţelor anunţă că grănicierii din zona sovietică sunt echipaţi acum cu ochiane cu raze infra-roşii pentru reperajul de noapte, tip "NSP 2", aparate de vizare montate pe o mitralieră uşoară "Kalachnikov". Companiile de grănicieri comuniste au fost înzestrate cu lorgnete sensibile la raze infraroşii, îngăduindu-le să repereze pe fugari în întuneric. In plus s'au descoperit zone în care fugarii sunt expuşi gazelor lacrimogene, mai cu seamă dealungul graniţei zonale între Elba şi golful Lubeck.

Rédacteur en chef de la Publication
Constantin ARSENE
Rédactrice Responsable : Vella ELIADIS
Ronéotypé aux Ed. ESSOR - 75 rue de Flandres PARIS 19.